

CONDITIONS

ABONNEMENT.
 AN..... \$1.00
 MOIS..... 0.50
 NUMERO..... 1c.
 Paiement payable d'avance.

Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs ventes tous les mois. Un cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'É.

H. BERTHELOT
 Bureau : 25 Rue St Gabriel
 Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES DE VIE DE BOHEME
 (Suite.)

Un soir, un homme violent, en effet, le personnage qui avait déjà fait parler de lui dans la ville d'Orléans en produisant un livre à juste titre d'une grande valeur. Schaunard examina attentivement le manuscrit, qui lui jetait dans les yeux des hameçons à la causerie. Le manuscrit fixe de ses grands yeux bleus, semblait toujours chercher quelque chose, donnait à sa physionomie un caractère de placidité béat. On remarquait chez les séminaristes. Son visage avait le ton du safran, sauf les joues, qui étaient tamponnées d'une couche de rouge brique pilée. Sa bouche paraissait avoir été dessinée par un maître de premiers principes, à qui on avait donné le moule. Les lèvres, légèrement un peu à la façon de la feuille de safran, laissaient voir des dents blanches de chasse, et son menton était orné de deux plis sur une ornière, dont l'une des pointes atteignait les astres, tandis que l'autre allait piquer en terre. D'un côté, il était chauve, aux bords prodigieusement larges, ses cheveux s'échappaient en cascade blonde. Il était vêtu d'un paletot noisette à pélerine, et d'une étoffe, réduite à la trame, avait



CHEZ LE TAILLEUR

LADEBAUCHE.—Je vous apporte le capot d'hiver du Délégué. Vous allez en soulever les boutons et les recoudre avec du fil de fer, car Monseigneur court le risque de se les faire enlever lorsqu'il rencontrera le Grand-Vicaire.

les rugosités d'une râpe. Des poches beantes de ce paletot s'échappaient des liasses de papiers et de brochures. Sans se préoccuper de l'examen dont il était l'objet, il savourait une ohonorofite garnie en laissant échapper tout haut des signes fréquents de satisfaction. Tout en mangeant, il lisait un bouquin ouvert devant lui, et sur lequel il faisait de temps en temps des annotations avec un crayon qu'il portait à l'oreille.
 — Eh bien ! s'écria tout à coup Schaunard en frappant sur son verre avec son couteau, et ma gibelotte ?
 — Monsieur, répondit la fille, qui arriva avec une assiette à la main, il n'y en a plus ; voici la dernière, et c'est Monsieur qui l'a demandée, ajouta-t-elle en déposant le plat en face de l'homme aux bouquins.
 — Sacrobleu ! s'écria Schaunard. Et il y avait tant de désappointe-

ment mélancolique dans sa : Sacrobleu ! que l'homme aux bouquins en fut touché intérieurement. Il détourna le rempart de livres qui s'élevait entre lui et Schaunard ; et, mettant l'assiette entre eux deux, il lui dit avec les plus douces cordes de sa voix :
 — Monsieur, oserais-je vous prier de partager ce mets avec moi ?
 — Monsieur, répondit Schaunard, je ne veux pas vous priver.
 — Vous me priveriez donc du plaisir de vous être agréable ?
 — S'il en est ainsi, Monsieur..... Et Schaunard avança son assiette.
 — Permettez-moi de ne pas vous offrir la tête, dit l'étranger.
 — Ah ! Monsieur, s'écria Schaunard, je ne souffrirai pas.
 Mais en ramenant son assiette vers lui s'aperçut que l'étranger lui avait justement servi la portion qu'il

disait vouloir garder pour lui.
 — Eh bien ! qu'est-ce qu'il me chante, alors, avec sa politesse ? grognarda Schaunard en lui-même.
 — Si la tête est la plus noble partie de l'homme, dit l'étranger, c'est la partie la plus désagréable du lapin. Aussi avons-nous beaucoup de personnes qui ne peuvent pas la souffrir. Moi, c'est différent, je l'adore.
 — Alors, dit Schaunard, je regrette vivement que vous soyez privé pour moi.
 — Comment ?..... pardon, fit l'homme aux bouquins, c'est moi qui ai gardé la tête. J'ai même eu l'honneur de vous faire observer que...
 — Permettez, dit Schaunard en lui mettant son assiette sous le nez. Qu'est-ce que c'est que ce morceau-là ?
 — Juste ciel ! Que vois-je ! ô dieux ! Encore une tête ! C'est un la-

pin bicéphale ! s'écria l'étranger.
 — Bicc..... dit Schaunard.
 —.....phale. Ça vient du grec. Au fait, M. de Buffon, qui mettait des manchettes, cite des exemples de cette singularité. Eh bien, ma foi ! je ne suis pas fâché d'avoir mangé du phénomène.
 Grâce à cet incident, la conversation était définitivement engagée. Schaunard, qui ne voulait pas rester en reste de politesse, demanda un litre de supplément. L'homme aux bouquins en fit venir un autre. Schaunard offrit de la salade, l'homme aux bouquins offrit du dessert. A huit heures du soir, il y avait six litres vides sur la table. En causant, la franchise, arrosée par les libations du petit bleu, les avait poussés l'un l'autre à se faire leur biographie, et ils se connaissaient déjà comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. L'homme aux bouquins, après avoir écouté les confidences de Schaunard, lui avait appris qu'il s'appelait Gustave Colline, il exerçait la profession de philosophe, et vivait en donnant des leçons de mathématique, de scolastique de botanique, et de plusieurs sciences en ique.
 Le peu d'argent qu'il gagnait à courir ainsi le cachet, Colline le dépensait en achats de bouquins. Son paletot noisette était connu de tous les étalagistes du quai, depuis le pont de la Concorde jusqu'au pont Saint-Michel. Ce qu'il faisait de tous ces livres, si nombreux que la vie d'un homme n'aurait pas suffi pour les lire, personne ne le savait, et il le savait moins que personne. Mais ce tic avait pris chez lui les proportions d'une passion ; et lorsqu'il rentrait chez lui le soir sans y rapporter un nouveau bouquin, il refaisait pour son usage le mot Titus, et disait : « J'ai perdu ma journée. » Ses manières calmes et son langage, qui offraient une mosaïque de tous les styles, les calembours terribles dont il émaillait sa conversation, avaient séduit Schaunard, qui demanda sur-le-champ à colline la permission d'ajouter son nom à ceux qui composaient la fameuse liste dont nous avons parlé.
 Ils sortirent de chez la mère Ca-

de à neuf heures du soir, passablement gris tous les deux, et ayant la démarche de gens qui viennent de dialoguer avec les bouteilles.

Colline offrit le café à Schounard, et celui-ci accepta à la condition qu'il se chargerait des alcools. Ils montèrent dans un café situé rue Saint-Germain-l'Auxerrois, et portant l'enseigne de « Momus, » dieu des Jeux et des Ris.

Aux moment où ils entraient dans l'estaminet, une discussion très-vive venait de s'engager entre deux habitués de l'endroit. L'un d'eux était un jeune homme, dont la figure se perdait au fond d'un énorme buisson de barbe multicolore. Comme une antithèse à cette abondance de poil mentonnier, une calvitie précoce avait dégarni son front, qui ressemblait à un genou, et dont un groupe de cheveux, si rares qu'on aurait pu les compter, essayait vainement de cacher la nudité. Il était vêtu d'un habit noir torsuré aux cordes, et laissant voir, quand il levait le bas trop haut, des ventilateurs pratiqués à l'embouchure des manches. Son pantalon avait pu être noir, mais ses bottes, qui n'avaient jamais été neuves, paraissaient avoir déjà fait plusieurs fois le tour du monde aux pieds du Juif errant.

Schounard avait remarqué que son nouvel ami Colline et le jeune homme à grande barbe s'étaient salués.

— Vous connaissez ce Monsieur ? demanda-t-il au philosophe.

— Pas absolument, répondit celui-ci ; seulement je le rencontre quelquefois à la Bibliothèque. Je crois que c'est un homme de lettres.

— Il en a l'habit, du moins, répliqua Schounard.

Le personnage avec lequel discutait ce jeune homme était un individu d'une quarantaine d'années, voué au coup de foudre apoplectique, ce que l'indiquait une grosse tête enfoncée immédiatement entre les deux épaules, sans la transition du cou. L'idiotisme se lisait en lettres majuscules sur son front déprimé, couvert d'une petite calotte noire. Il s'appelait M. Mouton, et était employé à la mairie du IV^e arrondissement, où il tenait le registre des décès.

— Monsieur Rodolphe ! s'écria-t-il avec un organe d'eunuque, en secourant le jeune homme qu'il avait empoigné par un bouton de son habit, voulez-vous que je vous dise mon opinion ? Eh bien, tous les journaux, ça ne sert à rien. Tenez, une supposition : je suis un père de famille, moi, n'est-ce pas ?... bon... Je viens faire ma partie de dominos au caté. Suivez bien mon raisonnement.

— Allez, allez, dit Rodolphe.

— Eh bien, continua le père Mouton, en scandant chacune de ses phrases par un coup de poing qui faisait frémir les chopes et les verres placés sur la table. Eh bien, je tombe sur les journaux, bon... Qu'est-ce que je vois ? L'un qui dit blanc, l'autre qui dit noir, et pata ti et pata ta. Qu'est-ce que ça me fait à moi ? Je suis un bon père de famille qui vient pour faire...

— Sa partie de dominos, dit Rodolphe.

(A continuer.)

LE GROGNARD

MONTREAL, 15 DEC. 1883

AUX ANCIENS ABONNES

La nouvelle règle que nous avons établie pour le prix d'abonnement (\$1.00 par année) ne s'applique pas aux anciens souscripteurs du *Grognard*. Comme ils ont été toujours fidèles à remplir leur engagement avec nous, nous leur donnerons dans l'avenir notre journal pour l'ancien prix d'abonnement, 50 centins par année.

Correspondance d'Europe

London, 23 déc. 1883.

Mon cher *Grognard*,

Je suis encore en voyage dans l'intérêt de ton journal. J'ai été appelé à Paris par le président de la Banque de France pour lui fournir des informations au sujet des grandes entreprises de Sénécail. Les capitalistes français aimeraient à avoir l'opinion d'un homme comme moi qui suis toujours bien posté sur les affaires de mon pays.

Je ne peux pas passer par l'Angleterre sans m'arrêter à Londres et faire visite à la bourgeoise.

Il était tombé une grosse bordée de neige la veille de mon arrivée et je me suis rendu à Windsor en barlot.

Je n'ai pas souffert du froid parce que j'étais bien encapotté dans mon capot en chat sauvage, je l'avais serré comme il faut avec ma ceinture fléchée. J'avais deux paires de chaussons dans mes grosses bottes malouines. Il faisait une poudrière du démon, et comme notre petite jument était lancée du train de la grise, le barlot baraudait dans les bourdignons et j'ai failli virer cinq ou six fois.

A la branante je suis arrivé sans accident à la maison de Madame Victoire comme il y avait de gros bancs de neige près de la porte de cour, je me suis décidé pour la première fois à cogner à la porte de devant. La fille de chambre est venue m'ouvrir et m'a fait passer dans la petite salle du fond. Elle court avvertir sa maîtresse qui était dans la cuisine. Une demi-minute après on vint me dire de descendre en bas dans la cuisine où Madame Victoire m'attendait. En entrant j'ai senti une drôle d'odeur. La bourgeoise après m'avoir donné la main, me dit qu'elle était en train de faire fondre des pannes pour avoir du saindoux et faire des croquesignols pour les fêtes.

Elle m'invita à rester à la maison et me promit de bons « guertons » pour le déjeuner. Je me déshabillai et je m'assis près du poêle sans cérémonie.

Mame Victoire était occupée à préparer la farce d'une oie qu'elle allait servir sur sa table à l'occasion de la Christmas. Tout en travaillant elle me dit :

— « Je suis enchantée de vous voir avec nous pendant les fêtes. Vous allez me donner un coup de main au bordas.

Vous allez monter dans ma chambre à coucher et dans le tiroir du bas

de ma commode vous trouverez mon sceptre. Vous prendrez ma grosse couronne des dimanches acrochée au dessus du poteau de ma couchette et vous descendrez les deux morceaux dans la cuisine. La cuisinière vous passera une soucoupe avec du blanc de Cyrus et un petit linge. Vous frotterez mon sceptre et ma couronne avec soin, en prenant bien garde de faire partir la dorure. Je veux qu'ils soient luisants comme un sou neuf. En délayant le blanc de Cyrus vous ferez attention qu'il n'y ait pas de motous.

Je fis comme il m'avait été commandé et cinq minutes après j'étais à l'ouvrage. Je pensais que le sceptre de Mame Victoire était bien pesant mais en l'examinant de près je m'aperçus qu'il était creux en dedans. Pendant que je frottais les feuilles d'érable de sa couronne, la bourgeoise commença à me parler de ses affaires de famille.

— C'est bien regrettable, me dit-elle, de voir comment mes enfants ont été logés en Canada.

Où m'a appris qu'à Bytown Delorme et sa femme faisaient chambre à part.

— Beau dommage, madame, ils avaient une maison dans les petits prix. Les chambres n'étaient pas assez grandes pour un lit double. Ils ont du coucher chacun dans un baudette dans leurs appartements particuliers. Ils n'en faisaient pas plus mauvais ménage pour ça, car ils s'accordaient bien ensemble.

— Je vous assure, madame, que l'on était bien content d'eux à Bytown. Mon seul regret c'est de voir qu'ils ne m'ont pas donné l'occasion de devenir parrain d'un petit Delorme.

— Je n'ai pas eu de nouvelles du Bas Canada depuis plusieurs semaines, dites-moi donc ce qui se brasse à Montréal et à Québec.

— La grosse affaire qui nous occupe c'est visite du Délégué de Rome. Nous avons à Montréal un grand vicairé qui a allumé la pomme de la discorde parmi les catholiques. Il prétend en savoir plus long que l'Archevêque de Québec et sa prétention, je crois, est d'être nommé député pape ou sous-pape dans la province de Québec. Tous ceux qui ne pensent pas comme lui sont des hérétiques, des mécréants, des francs-maçons et des mal-va, les prêtres et les évêques comme les autres.

Il jette tout sur l'énorme Université Laval où il trouve des professeurs ennemis de la vraie religion. Un de ses amis, M. Tardivel, rédacteur de la *Vérité* de Québec a été jusqu'à écrire une lettre à notre Saint Père lui demandant la destitution de Monseigneur Taschereau. Un autre M. Vincelette, gardien de Beauport, a envoyé une circulaire à tous les médecins qu'il connaissait, pour savoir s'ils avaient soigné des francs-maçons parmi leurs pratiques. C'est facile à reconnaître les francs-maçons. Quand on les reçoit, le diable paraît et les marque au bas du reinquier avec un fer rouge.

Messieurs Trudel, Tardivel et Vincelette ont tant fait qu'ils ont laissé croire au clergé qu'il y avait des catholiques qui appartenaient à des sociétés secrètes. Les évêques ont demandé une liste des francs-maçons

et Dieu merci, il a été impossible d'en trouver. Du reste Messieurs Trudel et ses amis vont se faire tremper une soupe chaude, dans quelques semaines parce que le Délégué fait une enquête sérieuse et il finira par trouver le pot aux roses.

— Maintenant, comment va le gouvernement de Québec ?

— Le gouvernement de Québec est une drôle de « congarne. » Ça manque de tête. Les Canayens sont comme les Irlandais, ça ne s'accordent pas entr'eux. Il est très difficile de trouver parmi eux un homme capable de les conduire. Il leur faudrait un homme avec du poil aux dents, quelque chose dans le genre du défunt Cartier, mais quand des hommes comme ça meurent, le monde est cassé et on n'en refait plus.

Mousseau est à la tête de nos affaires, mais il n'a pas le goût politique, ni énergie, ni fièvre, ni branle.

Il s'attend à se faire passer au bob d'une manière déplorable au commencement de la prochaine session.

On parle de Taillon comme le meilleur Canayen pour prendre les affaires en main. Taillon est un honnête homme et on devra être satisfait.

La conversation se termina ici et on me conduisit à ma chambre et on me fit coucher dans un bano lit, avec une bonne paillasse bourrée de feuilles de blé d'Inde.

Au Revoir

LADÉBAUCHE.

AMOUR ET MUSIQUE

La scène est dans un salon de la rue Berri.

« M'aimes-tu réellement, Louis ? Cymodée, fille de la veuve Pétaud, née Desjeans, était resplendissante dans sa beauté. Ses yeux humides étaient chargés d'une amoureuse langueur.

Sa chevelure blonde comme les blés prenait l'éclat de l'or sous la lumière opale qui tombait du gazelier.

Elle appuyait sa main sacrée sur l'épaule de Louis qui était plongé dans une rêverie extatique. Il ne peut trouver une parole pour répondre à la question qui lui était posée. Sa réponse fut un chaste baiser imprimé avec lenteur sur le front de sa bien-aimée.

Ils passèrent ensuite dans l'arrière-salon qui était séparé de la pièce où ils étaient par un épais rideau de reps en bleu-marin frangé d'or. Les fenêtres du salon étaient masquées par des rideaux de la même couleur et les murs étaient couverts par de riches chromos dans des cadres d'or. Des bustes de Mozart, Beethoven, Rossini et Listz étaient posés sur des consoles dans les panneaux de la tapisserie. Un silence profond envahit le salon pendant que Cymodée s'essayait au piano. Elle commença alors à chanter. Emportée par l'inspiration du moment, elle continua de chanter. Elle chanta, chanta encore, jusqu'à ce que ses cordes vocales fussent atrophiées sur les parois de son larynx.

Elle cessa de chanter lorsqu'elle fut complètement épuisée. Alors, voyant que Louis n'était plus près d'elle, elle tourna ses regards vers le fauteuil à sa gauche.

Il était là, — mort — dans toute la mâle vigueur de sa jeunesse. La lumière opale du gazelier éclairait la chambre funèbre et semblait poser une auréole sur la noble figure du jeune homme, qui réfléchissait encore après la mort, l'intensité de l'amour qui l'avait consumé. Le malheureux avait oublié de mettre de la ouate dans ses oreilles.

Badinages

De la puissance d'imagination. — On raconte qu'un médecin, voulant prouver que la seule puissance d'imagination peut déterminer, chez un individu, une révolution mortelle, se fit livrer un condamné à mort.

Cet homme fut plongé dans un bain chaud ordinaire, on lui mit un bandeau sur les yeux et on le prévint qu'on allait lui ouvrir les veines, mais que, par l'immersion de l'eau chaude il ne ressentirait aucune douleur, et la mort serait douce et calme, et se présenterait sous les apparences d'un profond sommeil.

Au moyen d'une lancette, le médecin fit le simulateur de l'ouverture des veines aux bras et aux pieds et tint entre ses doigts le poignet du patient.

De temps en temps, sa voix lente et grave interrompit le silence absolu gardé autour de lui pour faire remarquer aux spectateurs que le quart, les trois quarts de sang s'étaient écoulés, qu'il ne restait qu'un lambeau que dix, huit ou cinq minutes à vivre ; enfin, laissant retomber le bras qu'il tenait, il dit à demi-voix : « Cet homme est mort. » On enleva le bandeau, on interpella le condamné, mais les spectateurs se culèrent avec effroi : l'homme était mort... Il n'avait perdu aucune goutte de sang, mais il était mort de saisissement, d'effroi, d'épouvante, terrifié et terrassé par l'approche supposée du terrible inconnu.

Un billion. — Qu'est-ce qu'un billion ? La réponse est bien simple, c'est un million de millions. Cela s'écrit bien vite et se prononce encore plus vite, mais personne n'est capable de le compter. Vous pouvez compter 160 ou 170 à la minute, mais supposons que vous puissiez compter jusqu'à 200, vous auriez 12 000 à l'heure, soit 228 000 par jour et 105 120,000 par année. Supposons qu'Adam ait commencé à compter au premier jour de son existence qu'il ait continué de vivre et de compter jusqu'à aujourd'hui, il n'aurait pas fini de compter un billion avec l'âge que l'on attribue à la terre. Pour compter un billion il faudrait 9,312 ans, 312 jours, 5 heures et 20 minutes dans les conditions ci-dessus. En supposant qu'on accorderait 12 heures par jour de repos pour manger et dormir à un pauvre compteur, il lui faudrait 19,025 années, 316 jours, 10 heures et 45 minutes.

M. Faucher alias St Maurice de Québec a été admis membre de l'Académie des Muses de Santonnes. Une lettre de Toulouse nous apprend que le *Grognard* sera sous peu nommé membre de l'Académie de Vingt-trois. Nous n'avons pas des capacités de Cent Tounes, nous.

Aux grands maux les grands remèdes.

L'incendie était à son comble et menaçait de dévorer tout le quartier.

Le capitaine des pompiers était au désespoir, quand un énorme camion vint à passer. Devant, à sa suite, ce qu'il contient, il poussa un grand bruit, et fait lancer sans interruption le chargement tout entier au lieu des flammes. En moins d'un quart d'heure, le feu était éteint.

C'était des allumettes de la région.

Theatre Royal

Les sonneurs de cloches Saisons de Smith donneront des représentations au Théâtre Royal lundi, mardi et mercredi prochains. La presse des Etats-Unis parle en termes flatteurs de cette compagnie.

Les comédiens Murphy, Mack et Shannon, des artistes qui ont fait leur marque, espèrent les prochains pendant le restant de la semaine.

Toujours en avant

La maison A. Nathan, No. 71 rue Laurent remporte la palme cette fois par l'exposition qu'elle fait actuellement d'articles de fumours importés directement de France et d'Algérie, consistant en pots à tabac artistiques, ce qu'il y a de plus nouveau dans le genre. Pipes en écume, brière, porte-cigares, cannes, etc., tout devant être vendu au prix du d'ici au Jour de l'An.

POUR UN BON REPAS

Si vous voulez avoir un excellent repas le jour de Noël et pendant les fêtes du Nouvel An, n'oubliez pas d'aller au endroit où il faut acheter les provisions et chez Meunier et Robitaille, coin de la Côte St Lambert et la rue Craig. Là vous trouverez les plus riches importations de dindes, oies, jambons, volailles, légumes, poissons frais, et fumés aux prix les plus mo-

Le Grognard assistait mardi dernier au concert donné par Mlle Emery au Queen's Hall. Après avoir admiré le brio du jeu de nos jeunes artistes, et applaudi le talent de Mlle Hortense Villeve, il n'a pu s'empêcher de faire un horrible grimace lorsqu'il a entendu la voix mi-baryton, mi-ténor de la personne qui remplaçait M. Ballard. Ce chanteur nous a agacés par ses trilles et le tympan au superlatif. Espérez-vous un dudu qui se met la tête en cœur en chantant une romance, il devrait passer une couple d'années au Conservatoire de Paris avant de chanter en public.

Mlle Adolina Patti donnera sa représentation d'adieu dans la salle de la St Joseph, afin de donner aux habitants du faubourg Québec l'occasion d'entendre la plus grande cantatrice du monde les prix d'adieu ont été baissés pour la circonstance. Les messieurs paieront 50 cents, les dames 5 cents, les enfants âgés de moins de 12 ans 3 cts.

Une vieille dame de St. Polycarpe a une paire de ciseaux dont sa mère elle se sert pendant soixante-dix ans. Il n'y a jamais eu de bricoleurs dans la famille.

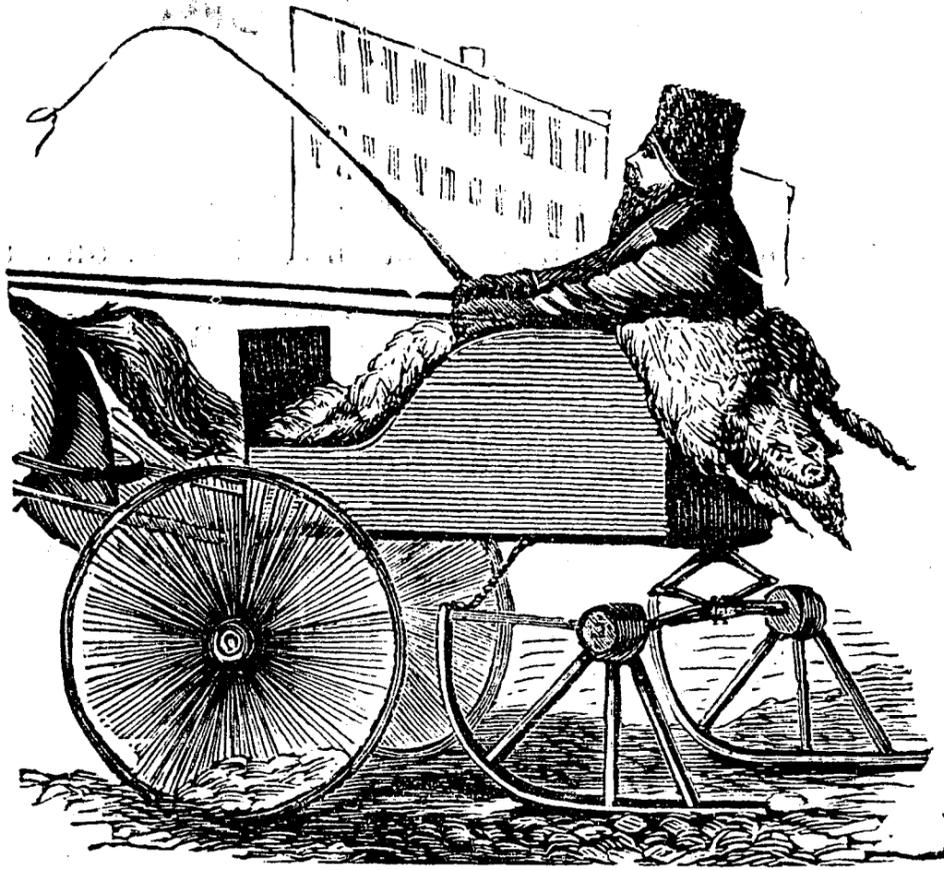
Le Carnaval et l'Alphonse. — Deux costumes nouveaux que la maison Deane & LeFrançois, 614 rue Ste-Catherine offre au public pour cette saison. Comme toujours cet établissement si bien connu du public offre en plus qu'il y a de plus nouveau en vêtements de toutes sortes, fabriqués dans les styles les plus nouveaux et à des prix raisonnables. Les manchons, gilettes, casques, manteaux et ca- seurs ne sont surpassés nulle part ailleurs. On répare aussi les vieilles chaussures à court délai et à très bas prix.

Le bon marché est toujours chez C. ROBERT

Amrahan
Loutre
Vison
Sealskin etc.
Fourrures en tous genres. Capots
mouton de perse, en chat sauvage

L'importation d'automne de la maison Robert est très considérable et très variée. Les bons prix attirent tout le monde. Il faut que tout le monde s'empresse avant les fêtes. O. ROBERT, 100 des rues St. Laurent et Vitre.

THIS PAPER
NEW YORK



Nouveau modèle de voiture d'hiver pour la saison.

Grande Loterie au bénéfice des Pratiques



A partir d'aujourd'hui un numéro gagnant sortira tous les jours. Le No. 1903 pourra réclamer un set à thé de 42 morceaux valant \$15.00

P. LACARDE,

283, 285 & 287 Rue St-Joseph, En face de la Rue Murray, MONTREAL.

Beurre de premier choix	@	22c. lbs.
Sucre blanc extra	"	9c. "
Graisse	"	12 1/2 "
Jambon	"	15c. "
Raisin de premier choix	"	7c. "
Currants	"	7 1/2 "

P. LACARDE

233, 285 & 287 RUE ST JOSEPH, MONTREAL.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 320 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX: \$1.00

En vente aux bureaux du Canard.

ERREUR

IMPARDONNABLE!



Plusieurs marchands annoncent qu'ils vendent leurs pelletteries presque pour rien.

Nous avons décidé de vendre nos Pelletteries à 25 pour cent moins que le prix du gros pour le temps des fêtes.

Ainsi, si vous avez des achats à faire n'oubliez pas de visiter la maison

DUN SEUL PRIX

chez

CHAMPAGNE & CIE,

601 Rue Ste-Catherine

Nous réparons les Pelletteries à des prix raisonnables et toujours à UN SEUL PRIX.

AVIS AUX PROPRIÉTAIRES D'HOTEL ET DE MAISON DE PENSION



En achetant vos meubles au No. 525 Rue STE-CATHERINE, entre les Rues Montcalm et Beaudry, chez

FRED. LAPOINTE

vous pouvez épargner 25 par 100 meilleur marché qu'ailleurs.

Jugez-en par les prix ci-dessous :

Sets de Chambres en frêne de \$16.50 à \$40.00.

Sideboard en frêne de \$6.00 à \$25.00

Tables de \$1.00 à \$12.00

Couchettes de \$1.50 à \$12.00

Matelas, paillasses à ressort, Canapés-lits, etc., etc.

Ainsi qu'un grand assortiment de poêles de cuisine et passage de \$3.00 à \$15.00 chez

FRED. LAPOINTE

555 RUE STE. CATHERINE, (Entre les Rues Montcalm et Beaudry) MONTREAL.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE.

Epouse de LUC TASSE, Ecr.

Maitre de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN.

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir et nous en avons dix de morts ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tous nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU,

forgeron.

ET SON EPOUSE,

1 Rue Perthuis

Montréal, 9 avril 1881

TOUJOURS DE L'AVANT! TOUJOURS DE L'AVANT!

En avant, enfants de Latulippe, le jour de gloire est arrivé! Chez **Beauvais** vous pouvez vous procurer tout ce qu'il vous faut pour vous habiller à bon marché. Quand on a un

PARDESSUS POUR ENFANT a \$1.50

Il ne faut pas se demander si c'est bon marché. Pour \$1.25 on peut acheter un joli habillement d'enfant. En voilà des jours de gloire pour nos fêtes de Noël.

PARDESSUS POUR HOMMES BIEN FAITS 3.35

On se demande comment ça peut se faire et l'on répond: Beauvais est la seule place où l'on peut se les procurer aussi bon pour le même prix.

ALLONS, ALLONS, ALLONS Chez I. A. Beauvais

pour nos Cadeaux de Noël et du Jour de l'An, et là nous pouvons être certains d'acheter des cadeaux utiles presque pour rien. Mettons-nous plusieurs ensemble afin de pouvoir acheter au montant de \$10.00 et avoir le volume électrique, la merveille du jour. Beaucoup d'autres objets que l'on pourrait mentionner ici tels que Fourrures, Gants, Chemises, Cravates. Enfin tout est réduit. Allons-y-y en masse.

I. A. BEAUVAIS

186 et 188 RUE ST. JOSEPH, Notre-Dame Ouest.

ALBUM MUSICAL

—Recueil de—

MUSIQUE ET LITTÉRATURE MUSICALE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'OCTOBRE

MUSIQUE

AIR DE WOLFRAM DU "TANHAUSER".....	WAGNER
LES DEUX GRENADEIERS.....	SCHUMANN
FLEURS ET PLEURS (ROMANCE).....	E ARNAUL
CANZONETTA EN SOL MINEUR (PIANO).....	DUSSEK

LITTÉRATURE

L'OPERA ITALIEN A NEW-YORK.....	REDACTION
LA MUSIQUE A VIENNE.....	UN AMATEUR
UN BEAU JOUR DE LA VIE DE LABLAÏCHE.....	**
UNE LETTRE DE MOZART.....	W. A. MOZART
DE TOUT UN PEU.....	REDACTION
L'ABBE CONSTANTIN (suite).....	L. HALEVY

Chaque numero contient 16 pages de Musique
ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMERO ECHANTILLON

A. FILIATREAU ET CIE

—LA—

LYRE FRANÇAISE

RECUEIL DE

Romances, Mélodies, Extraits d'opéras,
Chansons, Chansonnettes et
Chansons comiques des
meilleurs auteurs.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

PRIX 25 cents

TABLE

Absence (l').....	86	J'ons pas bongé.....	17
Adieu (l').....	48	J'peux pas m'en empêcher.....	20
Apostat (l').....	12	L'eau et le vin.....	20
Barque noire (la).....	15	Le jour où Sylvain m'a parlé.....	20
Biberon musical (le).....	79	Maison mobiles (les).....	72
Bonsoir, maman.....	94	Médecin (le) de campagne.....	15
Cauchemars (les) de Plumecoq.....	59	N'effeuillez pas les marguerites.....	70
Chanson de l'échaudé.....	98	Oh! la! la!.....	39
Clicot le mythologiste.....	110	Pépinésistes (les).....	35
Couplets du p'tit bonhomme.....	155	Pst! pst! pst!.....	23
En parlant de ma mère.....	102	Quand il cherche dans sa cervelle.....	5
Ernest est là-bas qui m'attend.....	42	Retour (le) de la moisson.....	18
Femmes (les) y a qu'ça.....	7	Reviens, ô mon amie.....	11
Gardeuse d'ours (la).....	105	Rose, souviens-toi.....	6
Gros mots (les).....	29	Si j'étais le roi d'Espagne.....	32
Il est en mer.....	39	Souvenirs du jeune âge.....	37
Je ne le dirai pas.....	69	Suzanne est aujourd'hui ma femme.....	12
Je vais revoir ma mère.....	108	Un vieux buveur.....	39
J'ignore son nom.....	33	Va, mon baiser.....	39

A. FILIATREAU & CIE,

EDITEURS DE MUSIQUE

No 8, rue Ste Therese

Boite 325

MONTREAL